



Le guerrier

par Le Saigneur

Sa navette avait échoué au milieu de nulle part, au sein d'une civilisation douce, accueillante, pacifique, démocratique... écoeurante...

La navette avait été censée se matérialiser en orbite de la nouvelle planète mère de l'Empire. Au lieu de cela, elle réapparut dans les couches atmosphériques de cette planète inconnue. Surpris, l'unique occupant ne put que se poser en catastrophe dans une vaste étendue d'eau.

Il se hissa par l'écouille, regarda fixement l'eau tout autour de lui, consterné. A ce moment sa navette fut saisie par un vague et il glissa à la mer.

Alourdi par ses épais vêtements, et par les équipements et objets divers contenus dans ses poches, il se débattit follement, avec la sensation d'être entraîné dans les profondeurs. Mais il reprit son sang-froid, prit une profonde inspiration, se plia en deux, détacha et ôta ses lourds souliers. Il refit surface, prit une autre profonde inspiration et se débarrassa de sa veste. Il était resté assez longtemps dans l'air et dans l'eau pour se rendre compte que la température était telle qu'il n'avait pas besoin de vêtements.

Il était en meilleure posture maintenant. Ses yeux levés se fixèrent sur la navette qui continuait à être ballottée par la houle. Il doutait fort de pouvoir y remonter. Durant le bref instant où il s'était trouvé au sommet, il avait aperçu un rivage dans le lointain, mais alors même qu'il s'était défait des plus lourds de ses vêtements, il doutait encore de pouvoir arriver aussi loin.

Il s'extirpa de ses pantalons à grands renforts de coups de pieds, lutta pour sortir de sa chemise, ne gardant qu'une fine dague fixée sur le baudrier de sa maison et se mit en route vers le rivage.

Toutefois, le problème auquel il avait à faire face fut résolu sans difficulté lorsqu'un bateau passa près de lui, ces deux occupants ébahis ramant à l'unisson. Il fut pris de court. Il ne les avait pas vus jusqu'alors. Il aurait pu se dispenser de jeter ses affaires.

Ils le hissèrent à bord, bouche bée. Il ne put s'empêcher de sourire intérieurement. Il s'agissait de Klingon comme lui. Il n'était donc pas perdu. D'après leurs filets et autres équipements il pouvait voir qu'il avait affaire à des pêcheurs. Il avait dû leur faire une peur bleue quand la navette avait surgi dans un espace qui, de toute évidence, n'était qu'à quelques mètres de l'endroit où ils exerçaient leur métier

Un moment, il resta assis à l'arrière, reprenant sa respiration tandis qu'ils continuaient à le regarder d'un air hébété. L'un d'eux dit quelque chose dans un langage qu'il ne put situer.

Il les observa avec plus d'attention. Sans aucun doute possible, ils étaient Klingon mais n'étaient vêtus que de lambeaux d'étoffe autour de la taille, ce qui ne signifiait pas grand chose par ce temps. Cela tombait sous le sens. Il ne pouvait pas situer leur région quoique, à première vue, il aurait penché pour la région de Ki'lor'nty à cause de leur teint sombre.

Il promena son regard sur le bateau, mais ce n'était pas de sa partie. Cela avait l'air d'un bateau de pêche assez ordinaire, n'appartenant visiblement pas à un propriétaire très riche, car il n'avait pas de moteur, soit hors-bord, soit interne, ni aucun autre accessoire moderne.

Il les remercia et ils le regardèrent d'un air déconcerté.

Il se piquait de connaissances linguistiques, car il avait vécu sur plusieurs régions de Qo'nos avant l'explosion de Praxis ainsi que sur les différentes autres planètes de l'Empire en plusieurs occasions durant des périodes diverses de son enfance et il savait parler tout aussi bien le ki'lor'nty, le ki'civar, le klonfir que le klingon unifié ou le standard intergalactique. Il pouvait aussi se débrouiller en Romulian et en Cardassien. Tout ceci grâce à un père scientifique qui croyait à la culture.

Toutefois, ses sauveteurs continuaient à le regarder d'un air abasourdi, quelque langue qu'il s'employât.

Un mouvement de la navette attira son regard et il se mit sur pied. Celle-ci tournait lentement de telle façon que l'écouille ouverte glissait vers la surface de la mer.

Il cria, montra du doigt, gesticula, essaya de faire comprendre aux pêcheurs la nécessité d'empêcher son vaisseau de se remplir d'eau et de sombrer. Le tout en vain. Ils ne comprenaient pas. Ils ne pouvaient pas comprendre.

C'étaient des demeurés. Pour couronner le tout, il avait fallu qu'il tombe sur des crétins.

Il n'y avait rien à y faire. En quelques minutes son seul contact avec son état-major, son moyen de retour, faisait eau. Il se laissa retomber sur un siège et se prit la tête dans les mains.

Quand la navette eut disparu, ses sauveteurs fixèrent les bulles aussi longtemps qu'elles se produisirent, puis bougèrent pour reprendre leur place de rameurs. Ils se dirigèrent vers le rivage.

Il semblait y avoir une agglomération, là-bas, probablement un village de pêcheurs, décida-t-il. La côte elle-même était assez plate, mais des collines s'élevaient à faible distance à l'intérieur, et des montagnes de hauteur moyenne étaient visibles dans le lointain. Il ne put reconnaître la côte, Il se rendit compte toutefois que ceci était visiblement une mer, ou au moins un très grand lac, plutôt que l'océan. Mais quelle mer, il n'en avait pas la moindre idée.

La ville était davantage qu'un simple village de pêcheurs, réalisa-t-il comme ils approchaient. Il y avait d'assez grands bateaux à voile bien qu'il ne pût voir aucun bâtiment moderne. Il se demanda brièvement s'il se trouvait sur la planète Impériale et si tout cela n'était pas quelque colonie attardée, hors des routes commerciales.

Quelques-uns des navires étaient des galères. Ceux qui avaient des voiles avaient d'étranges gréements tels qu'il n'en avait jamais vus auparavant.

Avant qu'ils aient touché la plage, la réalité lui apparut. Quelque chose était allé de travers. Il ne trouvait pas où il aurait dû être.

Quand ils débarquèrent, ses vêtements, ou plutôt son absence de vêtements attira l'attention, mais pas autant qu'il aurait pu s'y attendre. Et il lui apparut que la grande diversité d'habillement qu'il remarquait était due au fait que cette cité était visiblement un centre de commerce qui attirait les navires de très loin. Certains de ceux qui se tenaient là, ou qui déambulaient en faisant du commerce, étaient tous de races Klingonnes mais de différentes régions.

A ce moment, il s'arrêta brusquement. S'avancant vers eux à grands pas venait un guerrier vêtu d'un costume de l'époque prédynastique. Casque à queue de lavec, plaques de poitrines métalliques, jambières, lourdes sandales de cuir, courte épée au côté. On l'aurait dit descendu tout droit d'une antique tapisserie. Il était maintenant évident que pour raison inconnue le champ de distorsion de sa navette ne l'avait pas conduit à destination mais l'avait fait voyager dans le temps, et puisque Praxis était visible dans le ciel il ne pouvait s'agir que tu passé, mais à quel époque ? Mystère.

Et plus loin, le voyageur pouvait voir des klingons vêtus de façon similaire. La plupart n'étaient pas habillés de façon si parfaite. Manifestement, celui-ci était officier. Le guerrier fit halte devant les deux pêcheurs et leur prise et

leur parla dans un langage auquel le nouveau venu ne comprit rien. Ce qui le surprit. Il avait une connaissance superficielle de l'antique langue de par ses études à l'Université, et il aurait dû pouvoir reconnaître un mot de temps en temps.

L'officier, si c'en était un, l'observa minutieusement et sourit. Ce qui était rassurant. L'absence totale de vêtement du nouveau venu, bien qu'exceptionnels aux yeux de l'autre, ne devait pas le faire paraître très riche. En réalité, ils étaient physiquement très proches, âgés de trente ans environ, faisant un peu près la même taille et le même poids et plutôt beaux garçons.

Le guerrier parla. L'étranger hocha la tête, Finalement, l'autre grommela de façon amusée, parla aux pêcheurs, visiblement pour les congédier, puisqu'ils partirent. Puis il fit la moue avec une expression de doute amusé, se frappa avec le pouce droit sur sa plaque de poitrine et dit : " Dorgh ".

Il semblait assez évident qu'il se présentait. Le nouveau venu allait également se présenter de la même façon lorsqu'il réfléchit. Il n'avait jamais le nom que son idiot de père lui avait donné, alors pourquoi pas s'en inventer un autre. Il frappa sa propre poitrine et dit " Khank. "

Dorgh le regarda, intrigué, et finalement haussa les épaules, sourit largement et fit des gestes manifestes d'invitation à se mettre en marche et à le suivre. Il montra le chemin jusqu'à l'agglomération, qui était un peu plus importante que Khank l'avait pensé tout d'abord. Son guide fit un geste large et dit " Gipyrr. " Sans aucun doute le nom de la ville.

Ils parcoururent des rues étonnamment propres, à côté de maisons à un seul étage qui semblaient assez prospères.

Dorgh les conduisit aussi jusqu'à un poste de garde, Il y avait là des montures et le jeune officier en réquisitionna deux.

Ils se mirent en route vers l'intérieur des terres.

Quand ils furent loin de Gipyrr, Dorgh sourit et fit un geste en direction des collines : " Erecra, " dit-il.

Cela ne signifiait cependant rien pour Khank. A environ une heure de route à l'intérieur, il y avait une cité considérablement plus importante que Gipyrr. En fait, il devenait évident que la ville au bord de la mer devait être le port de cette métropole.

La ville d'Ereca était située sur un terrain élevé de formation naturelle. Bien placée pour la défense, elle était complètement entourée de murs massifs, faits de pierres de taille bien ajustées.

Il remarqua la discipline indifférente des gardes à la grille et grogna. La plus bleue des recrues de son époque était mieux dressée que ceux-ci. Dorgh était manifestement un officier, mais il n'avait eu droit à aucun salut particulier. En fait, un des lanciers l'avait interpellé en riant. Dorgh leur avait souri en retour et avait lancé une réponse qui les avait fait derechef éclater d'un rire encore plus bruyant. Khank se demanda vaguement si un tel relâchement régnait même au combat. Cette cité, pensa-t-il, serait une proie facile pour un agresseur.

Ils s'arrêtèrent devant le plus grand des bâtiments publics, laissèrent leurs montures aux mains d'un garde indifférent, montèrent quelques marches et entrèrent. Khank fut conduit sans cérémonie devant un personnage qui commandait visiblement, un klingon d'un certain âge qui semblait de tempérament plutôt aimable. Il était entouré par ce que Khank pensa être des conseillers, et il y avait plusieurs secrétaires assis sur des chaises pliantes.

Le nom du notable qui présidait était Kesuil. Khank recommença son essai pour communiquer mais il n'obtint que des sourires et des rires. Ils semblaient être un peuple très porté sur le rire.

Dorgh se tenait à ses côtés, visiblement fier de sa responsabilité, et il expliquait ce nouveau phénomène dans la mesure de ses moyens. Khank soupçonna qu'on faisait très peu de cas de l'histoire concernant sa façon d'arriver. A l'heure actuelle, c'était déjà une nouvelle de troisième main. Cependant, le fait qu'il fût là était évident, et l'endroit d'où il venait et comment il avait été transporté étaient un mystère.

Il découvrit plus tard les ordres que Kesuil avait donnés. Dorgh devait abandonner ses fonctions et s'occuper d'avoir l'œil sur l'étranger et de lui apprendre la langue. Quand Khank en saurait assez, il devrait être ramené devant l'Assemblée pour être interrogé.

Dorgh ne pouvait être plus content. Et visiblement, il ne voyait aucune raison pour enseigner la langue dans une atmosphère aussi étouffante que celle d'une salle de classe, s'il existait toutefois des salles de classe à Ereca. Au lieu de cela, il se montra enclin à mener le projet à bonne fin en chassant, en nageant ou mieux encore, en la compagnie des jeunes klingonnes célibataires de la cité.

Khank était plutôt satisfait de l'accompagner pour tout cela, bien qu'il fût impatient de progresser. Il ne se faisait aucune illusion quant à son retour. Il était coincé. Même s'il avait pu renflouer la navette, il se rendait compte que l'exposition à l'eau de mer pendant une période aussi grande que celle qui s'était déjà écoulée aurait détruit les délicats mécanismes. Il n'était pas d'un rang social très élevé et les autorités ne feraient rien pour le retrouver. Cela le fit rire amèrement. Mais il ne pouvait rien y faire. Maintenant qu'il était coincé ici, il devait y faire sa place au soleil.

La compagnie des filles célibataires d'Ereca était un problème. Il devait jouer serré. Il n'avait aucune idée des embûches du pays, ni du système socio-économique. Mais il savait qu'il allait lui falloir se garder de se trouver aux prises avec une liaison permanente jusqu'à ce qu'il puisse trouver une compagne qui serait une aide pour sa carrière plutôt qu'un obstacle.

Il ne faisait pas grand progrès pour se situer dans le temps et l'espace. Les gens de Ereca se nommaient mutuellement les Nasars et la Cité appartenait visiblement à une vague confédération qui couvrait un immense territoire. Mais il ne pouvait rien tirer de leur système politique ou socio-économique.

Khank essaya de trouver un indice dans le fait qu'à table on utilisait des lits plutôt que des chaises, et il ne réussit pas. Les dignitaires de plusieurs époques dans la longue histoire de Qo'nos avaient préféré cette méthode pour prendre les repas.

C'était pendant les banquets du soir qu'il devait s'observer en ce qui concernait les femmes. Dorgh semblait en raffoler, mais ce n'était que pour l'affaire d'une nuit.

Il n'y avait pas moyen d'éviter une compagnie féminine. Les lits étaient doubles, prévus pour deux partenaires. Les couples mariés, bien entendu, partageaient un lit. Les jeunes gens célibataires se réunissaient par couples. Chaque couple s'étendait sur le côté gauche, la femme pelotonnée le dos contre l'homme.

Il n'avait pas été facile au visiteur de s'adapter à cela. On était censé jouir de la société de sa compagne. Elle échangeait des plaisanteries avec vous, portait des friandises à votre bouche, et vous en faisiez autant. Si vous le désiriez, en particulier pendant que l'on servait les vins, à la fin du repas, vous échangez des baisers ou autres légères caresses.

C'était une agréable institution, peut-être, décida Khank, pour un couple fiancé, mais c'était dur pour un klingon déterminé à rester célibataire pour le moment.

En fait, ce fut à l'un de ces banquets, et longtemps avant que sa maîtrise de la langue fût suffisante, que Khank rencontra sa future femme. Il se demanda plus tard si Dorgh n'avait pas arrangé cela.

Le nom de la fille était Kahlessina, elle était en visite et venait d'une grande cité du nord. Avec ce que Khank prit pour un sourire entendu, Dorgh lui fit comprendre qu'elle était de la famille des Kahlessinar chez lesquels se recrutaient notoirement les gouverneurs de la cité, tout comme ceux de Erecia se recrutaient dans la famille de Dorgh.

Kahlessina semblait avoir une réputation, mais à quel propos, Khank ne put le découvrir au juste. Peut-être était-ce pour être un peu agressive, pas tout à fait aussi féminine que le goût local le dictait habituellement, De toute façon, elle ne fit aucune objection à partager la couche du mystérieux étranger pendant un banquet pour couples célibataires, banquet arrangé par Dorgh.

Ce fut durant les phases préliminaires de la soirée, tandis qu'on leur servait un vin apéritif mêlé de miel, que Khank se rendit compte, avec le frisson de la découverte, que la robe presque transparente de la nasarsi était en tilline. De la tilline ! Pour les Anciens, la tilline venait exclusivement de la région arctique. Mais ensuite, il hocha la tête. Il ne savait encore rien de plus concernant Kahlessina, sauf qu'elle devait être plutôt riche pour pouvoir se payer ce tissu-là. C'était la première fois qu'il en remarquait depuis son arrivée. Les étoffes locales étaient faites de vibres végétales ou de cuir.

Il serra sa compagne de lit plus étroitement. Elle était assez attirante, de teint plus clair et de cheveux plus clair que la plupart des nasarsis, ce qui était à son goût. Elle faisait montre d'une certaine hardiesse que l'on ne rencontrait pas souvent chez les femmes d'Erecia. Elle avait manifestement une certaine force et du tempérament.

Il surprit Dorgh en train de l'observer d'un air amusé depuis l'autre bout de la table et revint à sa nourriture. Kahlessina lui présenta un morceau de poisson grillé. Elle dit quelque chose, il plissa le front et tenta de deviner. Il y parvint finalement.

- " Mais de quelle cité êtes-tu ? " demandait-elle.

Il le lui dit, sachant que cela ne signifiait rien.

Dorgh s'approcha. " Khank vient d'un pays lointain, inconnu, où l'on ne parle pas notre langue, tout comme on ne parle pas la sienne ici. "

Elle regarda son compagnon, d'un air calculateur, et demanda quelque chose à Dorgh.

- " Il nous a dit qu'il est un guerrier et un chef dans son propre pays. "

Kahlessina dirigea vers Khank un regard oblique de ses yeux gris plutôt que marrons comme l'étaient généralement ceux de cette région.

Les premiers plats commençaient à arriver, composés principalement de volailles, et Khank ne put manquer de remarquer que sa compagne du Nord s'était pelotonnée plus confortablement contre lui.

Le langage des nasars lui venait lentement. Il lui vint toutefois, et il put finalement soutenir une conversation assez bien pour que Dorgh lui fasse savoir que Kesuil avait suggéré une entrevue devant l'Assemblée.

L'Assemblée, Khank était maintenant arrivé à le découvrir, étaient l'organe de gouvernement d'Ereca, pour autant qu'il y eut un gouvernement à proprement parler. Le manque de fermeté du Corps Exécutif étonnait le klingon. Il était évident qu'il était composé d'un représentant de chacune des familles, ou clans, de la cité.

Khank exécuta le gracieux geste de respect que Dorgh lui avait appris comme étant de règle devant le Seigneur de la cité, et il attendit que Kesuil parle. Dorgh se tenait de côté, regardant son protégé d'un air radieux.

Kesuil embrassa du regard le simple vêtement nasar que Dorgh avait fourni et qui, par cette température, n'était pas autre chose qu'un kilt de cuir. Il sourit et dit avec aisance :

- " Tu pourrais être l'un de nous, ô Khank. "

- " C'est mon plus grand désir. " Répondit Khank d'une voix forte et assurée.

L'Assemblée fit silence. Kesuil fronça les sourcils.

- " Que veux-tu dire, Khank ? "

Il fallait de l'audace maintenant ou jamais. " Pendant mes quelques mois à Ereca, j'ai remarqué beaucoup de choses pour lesquelles je crois pouvoir être d'un grand service à la cité. Avec votre coopération, je crois fermement que je pourrais devenir un citoyen valable, éventuellement éminent, dans les réalisations de la nation. Je suis ambitieux, Seigneur Kesuil, cela je l'admets, mais c'est par les efforts de nasars ambitieux que la cité progresse. "

- " Progrès de quelle sorte, Khank ? " Demanda Ocnus, Seigneur d'un clan du sud.

Il lui fallait avancer, doucement. Même Dorgh fronçait légèrement les sourcils.

- " J'étais un Chef de guerre dans mon pays. Il y eut beaucoup de guerres et j'acquis un grand savoir en ce domaine. Je peux en faire profiter Ereca et ses habitants. "

- " Et contre qui l'utiliserions, nous-même ? " Demanda Kesuil en hochant la tête.

- " Contre vos ennemis ! "

- " Mais quels ennemis ? "

- " Allons, je sais que votre Confédération s'étend sur un vaste territoire, mais il y a souvent conflit entre les différentes cités. D'après ce que me dit Dorgh l'année dernière même, les guerriers de Sutri ont fait un raid sur votre bétail et ils ne furent expulsés qu'après des batailles désespérées. "

- " Il a oublié de mentionner que l'année d'avant il avait participé à un raid similaire sur Sutri. Les jeunes nasars ont besoin de s'exercer et de s'entraîner avec leurs armes. Rarement voit-on des guerriers tués ou sérieusement blessés dans de telles échauffourées. " Gloussa Kesuil.

Khank ne put s'empêcher de fixer le seigneur.

- " Mais avec les méthodes que je pourrais vous enseigner, la phalange, la catapulte, je suis assez chimiste pour vous donner la poudre explosive, ainsi que d'autres techniques avec lesquelles je suis familier, vous pourriez étendre votre domination sur cette partie du monde ! "

- " Dans quel but ? " Demanda Dorgh.

Khank était stupéfait par autant d'innocence.

- " Eh bien, vous pourriez vous enrichir, Ereca serait la cité dominante sur une distance qu'un nasar mettrait une vingtaine de jours à parcourir à pied.

- " Khank, tu n'as pas réussi à comprendre nos institutions. Suppose que nous marchions contre une cité et que nos guerriers la conquièrent. Comment pourrions-nous les gouverner ? Cette assemblée est composée de Seigneur de nos clans, mais dans les autres cités, ils ont d'autres clans. " Dit le Seigneur Kesuil.

Khank resta bouche bée. Le Seigneur Kesuil parlait comme un enfant. Leur connaissance du fait politique pouvait-elle être primitive à ce point ?

- " Vous les dirigeriez ! Ils n'ont pas du tout besoin d'être représentés à l'Assemblée d'Ereca ! "

- " Mais pourquoi ? Il est assez malaisé déjà de diriger notre propre cité. "

- " Vous pourriez les utiliser pour travailler les champs, vous libérer de vos travaux, pour vous donner le temps de participer à vos guerres, à votre gouvernement ! Ne le voyez-vous pas ? Une fois que vous les auriez vaincus au combat, ils seraient obligés d'exécuter vos ordres. "

- " J'ai peur, Khank, que nous n'ayons aucun intérêt à forcer les autres à exécuter nos tâches. Tu es vraiment quelqu'un d'étrange. "

Khank réalisa qu'il avait fait une gaffe. Ces crétins étaient incapables de se rendre compte de ses possibilités. Il avait intérêt à réparer cela pendant qu'il le pouvait.

- " J'ai beaucoup à apprendre. Mais je suis impatient de devenir un citoyen de votre cité, de participer à vos affaires. " Il essaya une plaisanterie. " Qui sait, peut-être un jour pourrais-je occuper ta position, ô Kesuil. " Il savait que la fonction était élective.

- " J'ai peur que ton enseignement ait été inadéquat, Khank. Tu vois, il n'y a aucune manière pour toi de participer à notre gouvernement. Tu n'appartiens à aucun clan de la cité. Tu ne pourras jamais devenir un citoyen de la cité, encore moins réussir à obtenir le rang de Seigneur. "

- " Peut-être Khank devrait-il aller vers le nord, à Klingonia. On dit que le roi continue la politique de recevoir des étrangers dans l'Assemblée de sa cité. Tous sont les bienvenus. " Dit Ocnus d'un ton léger.

- " Klingonia ! " s'écria Khank. Ses yeux se fixèrent alternativement sur Kesuil, Dorgh, tous les autres.

- " Qu'y a-t-il ? " Demanda le Seigneur Kesuil. " C'est logique, on m'a fait entendre que tu appréciais la compagnie de Kahlessina et elle habite cette cité. "

Khank le regarda fixement. " Klingonia - Klingon, Klingon - Klingonia. Il ne pouvait pas s'agir d'une simple coïncidence. C'est là que l'attendait son destin ? "

- " Dorgh, continue à instruire et à distraire l'étranger Khank. Sans aucun doute, plus tard, nous trouverons intéressant d'en apprendre davantage sur son étrange pays natal, Nous te ferons savoir quand une autre entrevue semblera désirable. " Conclu le Seigneur Kesuil visiblement fatigué par la discussion.

Dorgh salua et retourna à son élève, qui se tenait toujours là, comme pétrifié.

Sur le chemin du retour vers le cantonnement qu'ils partageaient, Dorgh le regarda du coin de l'oeil.

- " Tu es quelqu'un de bizarre, Khank. "

Les pensées de l'autre s'étaient lancées dans une douzaine de directions.

- " Ecoute, " demanda-t-il. " Me serait-il possible de me marier, eh bien, disons avec Kahlessina ? "

- " Pourquoi pas, si elle t'aime? "

- " Et ne deviendrais-je pas alors un membre de son clan, les Kahlessinar ? "

Dorgh s'étonna de la question.

- " Evidemment pas. Tu es et tu seras toujours un sans clan. Si tu te mariais, tes enfants, naturellement deviendraient membres du clan de Kahlessinar, mais tu resteras toujours un sans clan. "

Le droit maternel ! La descendance suivait la ligne maternelle !

- " Est-ce différent dans ton pays ? " Demanda Dorgh.

Khank ignora la question et demanda vivement.

- " Cette cité de Klingonia, parle-m'en. Depuis combien de temps est-elle établie ? Que signifie ce que Ocnus a dit concernant la possibilité d'y devenir citoyen ? "

Dorgh haussa les épaules. " C'est une ville puissante mais grossière, pleine d'indésirables. Combien de temps ? Dix ou vingt siècles, je suppose. "

- " Mais quelle est cette histoire à propos des étrangers qu'on y accueille? "

- " C'est comme cela, cette cité à toujours favorablement accueilli les étrangers et cela continue. "

- " Et si je me proposais d'épouser Kahlessina et de partir. Là-bas, je serais bien accueilli ? " Dit Khank de façon pressante.

- " Pourquoi pas ? En particulier parce que tes enfants seraient du clan prestigieux des Kahlessinar. " Dorgh le regarda de nouveau du coin de l'oeil. " Dis-moi, Khank, pour quelle raison es-tu venu de ton pays jusqu'ici ? Et pourquoi ne repars-tu pas ? "

Khank devait rester en bons termes avec cet homme s'il voulait que ses plans, qui mûrissaient rapidement, voient le jour.

- " Mon embarcation, dans laquelle je suis arrivé, a été détruite et aucune autre ne peut la remplacer. Je ne peux pas repartir. Pourquoi suis-je venu ? " Son regard se perdit dans le lointain. " Dans mon pays, nous étions un grand peuple de guerrier mais une catastrophe nous a privé de notre terre. Ma mission était de garder les anciennes terre maintenant dévastée, afin dans chasser les pillards. Le destin, mon destin ne m'a pas permis de finir ma mission mais m'en a donné une autre, plus importante, celle de sortir les nasars de leur immobilisme, dans faire une race fière et de l'emmener sur la route de la gloire éternel. " Dit Khank

Dorgh le regarda avec compassion et prit une profonde inspiration.

- " Tu es bien éloigné de ce pays guerrier, Khank. Ici, tu trouveras une nouvelle place. Epouse une jeune fille du pays et trouve un débouché utile pour ton énergie. " Il fit une grimace. " Autre que la guerre, bien entendu. Seuls les

citoyens peuvent prendre part à notre défense. Tu ne pourrais jamais participer à notre gouvernement. "

- " Si. Il y a un endroit où je pourrais. Je pense alors, ami Dorgh, que ma route s'en va vers Klingonia. "

Ils avaient atteint la maison. Dorgh haussa les épaules. " C'est ta décision. " Il disparut dans le bâtiment.

Khank dehors. La maison était bien située, surplombant ce qu'il savait maintenant être la mer de Ki'lor à l'époque de la création de la première dynastie plus de cinq cent mille ans avant le premier Empire. Maintenant qu'il savait où il se trouvait, à la fois dans le temps et dans l'espace, il regarda fixement, sans ciller, dans la direction de Klingonia.

Il irait à Klingonia et là, dans la mesure de ses moyens, il répandrait les enseignements d'après lesquels il avait été élevé. Des habitants de cette ville, il ferait les premiers Klingon et de là se lancerait à la conquête de la planète.

Tout d'un coup, il détesta l'endroit où il se trouvait. Il haïssait Ereca, et son peuple, il haïssait les institutions souples, douces, de l'endroit. Il y avait là une infecte odeur de démocratie.

Peu importait l'éloignement dans le temps, il garderait la foi. Les fruits de son expérience n'iraient pas à vau-l'eau. Il la donnerait en héritage à ses fils qui eux même la laisseront aux leurs jusqu'à la victoire. Il repensa à son père et à son propre nom et il sut qu'il réussirait, il en avait la preuve.

Il se mit au garde-à-vous, les yeux fixés droit devant lui.

Et pour la première fois sur cette planète qui se s'appelait pas encore Qo'nos retentit son vrai nom. Son nom qui avait été pour lui un terrible fardeau mais qui allait devenir dans l'avenir le cri de ralliement du peuple Klingon et son peuple.

" Qapla "

F I N